

Une mer sans poissons
Philippe Cury, Yves Miserey, Calmann-Lévy, 2008

ANALYSE

Un nouveau cri d'alarme, particulièrement percutant, sur l'état de la mer et des océans! Plusieurs ouvrages récents, dont nos colonnes se sont à l'occasion faites l'écho, ont soulevé cette question dramatique : la surpêche menace d'extinction des espèces entières de poisson, et risque de finalement déséquilibrer l'ensemble de la biosphère, dont l'espèce humaine ne peut se passer. Fruit de la collaboration un chercheur scientifique (Cury) et d'un journaliste scientifique (Miserey), le présent ouvrage combine une information rigoureuse, qui porte à la fois sur l'histoire et sur les faits actuels, et une écriture claire et adaptée à un public très varié.

Des annexes (bibliographie, mais aussi lexique et index des sigles) complètent utilement le livre.

Le constat est accablant. La mer trouve face à elle un « superprédateur » (p 127), l'homme, doté de capacités technologiques exceptionnelles. Cela a commencé il y a bien longtemps et le livre abonde d'exemples où notre espèce a abusé de son environnement, massacrant les espèces les plus vulnérables sans souci de l'avenir. Ainsi on apprend qu'au XIX^e siècle les marins utilisaient comme combustible des... manchots : « Le charbon était lourd et encombrant, il fallait l'utiliser avec parcimonie. C'est pourquoi les baleiniers... utilisèrent les oiseaux à peine assommés comme des bûches » (p 150). « D'autres massacres eurent lieu un peu partout, là où les navigateurs jetaient l'ancre. Mais au-delà de la disparition d'espèces comme le dronte (ou dodo), c'est la mer qui reste la plus menacée.

La pêche devient incontrôlable. Les hommes ne se privent pas « d'aller toujours plus loin et de pêcher toujours plus profond (p. 122).

Après la virtuelle extinction des stocks de morue et de certaines baleines, après « la fin annoncée du thon rouge en Méditerranée » (p. 184), les hommes s'en prennent à toutes les espèces marines, y compris les espèces des profondeurs, à croissance très lente et dont les effectifs sont, par suite, très difficiles à remplacer. Tout cela avec une indifférence à l'égard de l' « animal-objet », qui est une permanente source de cruauté abominable : « Le finning est une pratique barbare qui consiste à couper les ailerons du requin et à rejeter l'animal encore vivant pour le laisser agoniser dans l'océan » (p 154). De façon générale, aujourd'hui, les poissons des océans sont petits, « car on ne leur laisse pas le temps de grandir » (p. 227). « La pêche est une chasse à l'aveugle » (p 87). « C'est comme si on décidait de tuer tous les animaux d'une forêt avec une bombe ou un poison pour prélever uniquement les espèces économiquement intéressantes » (p 89). Face aux « bulldozers des mers » (p 98), il y a donc d'innombrables victimes collatérales (mammifères, oiseaux, coraux...), qui disparaissent « pour rien ».

Les équilibres écologiques se modifient en conséquence : les orques, qui consommaient des baleines (décimées par l'homme), s'en prennent aux loutres de mer, les phoques, qui ne trouvent plus de poissons, mangent des oiseaux d'espèces souvent protégées. A cela il faut ajouter, ce qui n'arrange rien, les changements climatiques, la mondialisation des transports qui favorise le déplacement des parasites, la pollution qui aboutit à « un océan privé d'oxygène » (p. 245).

Même si « la FAO elle-même est la première à reconnaître qu'on ne connaît pas la capacité de pêche de la flotte mondiale » (p. 113), le gâchis se fait souvent au vu de tous. Les

scientifiques, par leurs modèles mathématiques, peuvent largement prévoir les désastres à venir et repérer les tricheurs. Selon les auteurs, par exemple, « en 2001... deux chercheurs... démontrent que le gouvernement chinois fournit des déclarations de captures irréalistes et sans fondement (p. 72).

On sait que « la consommation mondiale de poisson a augmenté au cours de quatre dernières décennies passant de 9 kilos par habitant en 1961 à 16,5 kilos en 2003 » (p. 194). On sait aussi que les pays du sud sont privés de leurs ressources par les flottes de pêche des pays riches. On est parfaitement conscient du fait que l'aquaculture ne peut résoudre la question, dans la mesure où elle repose sur le nourrissage des poissons d'élevage par des quantités impressionnantes de poissons sauvages.

Mais les obstacles administratifs sont très nombreux, dont l'un des principaux reste la force des habitudes. « En France s'ajoute une difficulté supplémentaire : la question est très conflictuelle et la plupart des pêcheurs contestent le bien-fondé des alertes lancées par les scientifiques » (p. 16). Malgré ces propos très noirs, les auteurs se veulent optimistes dans leurs conclusions.

S'ils reconnaissent que « réaliser des achats de manière responsable et consommer du poisson durable devient une priorité » (p. 205), ils pensent que pour « que vive la mer » (p. 255), une « approche écosystémique des pêches » (p. 257), et donc une attitude responsable, se dessinent dans certains pays et qu'elles pourraient peut-être être généralisées. Puisse l'avenir leur donner raison sur ce point !

SOMMAIRE

Avant propos

Chapitre premier – Les premières razzias

Le goût de la mer

Saint Hareng

La ruée vers la morue de Terre-Neuve

Le massacre des « bons géants »

L'effondrement de la morue

Chapitre II – La surpêche, une prise de conscience progressive

Une sourde inquiétude

Les premières enquêtes scientifiques

La grande théorie des pêches

L'halieutique au service de l'aménagement

La FAO et l'océan global

Le diable est dans les détails

Amnésie collective

Effondrement sans avertissement

La reconstitution problématique des stocks

Des disparitions très discrètes

Un constat toujours controversé

Chapitre III – La pêche, une chasse à l’aveugle

La chasse océanique

Des captures dites accessoires

Les victimes collatérales

Les bulldozers des mers

Les coraux dynamités

Les pêcheries fantômes

Vers une diminution lointaine des rejets

Le choix de John

Chapitre IV – La surenchère technologique

La course à l’armement

La plus grande pêcherie du monde sans pêcheur

Des thons sous influence

Main basse sur les monts sous-marins

La pêche artisanale dans la spirale de la surexploitation

Chapitre V – Une nature fragile et un super prédateur

L’évolution piégée

Une captation abusive

Un retour au bercail fatal

Des migrations routinières

Une respiration mortelle

Un lourd handicap

La docilité bafouée

Ailerons funestes

Des changements de sexe ignorés par la pêche

Des poissons à croissance trop lente

Une mauvaise réputation

Chapitre VI – La question cruciale de la gestion de la ressource

Le partage de la mer

Le grand marchandage des pêcheries européennes

La France à l'amende

Les pays du sud vidés de leurs ressources

Les ressources hauturières à la découpe

L'ICCAT dans les filets de la diplomatie

La fin annoncée du thon rouge en Méditerranée

Une course de relais sans bâtons

Chapitre VII – Manger du poisson par temps de surexploitation

L'inégale répartition de la consommation

Remplacer le poisson sauvage par du poisson d'élevage

Le poisson-mètre

Des déchets hautement recherchés

La survivance des recettes passées

La voie étroite de la labellisation

Chapitre VIII – Des écosystèmes marins au coeur de la pêche

Des espèces sensibles à l'environnement

Les révélations des écailles

La difficile survie des larves

Les pièges subtils du changement climatique

La nature enchevêtré des écosystèmes

Les gros mangent les petits

La crise de la prédation

Des oeufs minuscules

Des écosystèmes structurés par l'environnement et par la pêche

Quand Carl et Willie vont en bateau
Les loutres de mer dévorées par les orques
Les phoques s'attaquent aux oiseaux et les manchots mangent du krill
Les microbes, nouveaux maîtres des océans
La chute de la baie de Chesapeake
Un océan privé d'oxygène
Des services écologiques sans prix
Une utopie salutaire
Les réserves marines disparues
Epilogue – Que vive la mer
Petit lexique halieutique
Sigles
Bibliographie
Notes